

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

M. Albert Sarraut : Symbôle de la cohérence capitaliste

Au moment où le démembrement du prolétariat français s'étale avec ses incohérences, ses contrastes, M. Albert Sarraut apparaît comme le symbôle d'une cohérence capitaliste parfaite. L'homme qui, en 1927, lança son cri fameux : « Le Communisme, voilà l'ennemi », consacre en 1936 la plus pitoyable déroute que le communisme ait subi dans l'après-guerre. Par la violence, par la corruption, M. Sarraut n'a pas cessé, depuis 1926, de poursuivre le même objectif : au point de vue capitaliste il exprime une continuité que peu d'hommes politiques français pourraient revendiquer.

Chaque fois que M. Sarraut est venu au pouvoir, il ne manqua pas de hisser bien haut son drapeau de bataille et l'heure de M. Sarraut a bien souvent sonné. Aujourd'hui, lorsque Peri lui demanda à la Chambre de modifier son cri de guerre, M. Sarraut accéda volontiers à cette demande : « Caton ne demande plus la destruction de Carthage quand Carthage s'écroule ».

Nous ne suivrons pas dans le détail, l'œuvre de « civilisation » de M. Sarraut en Indochine où, gouverneur, il provoqua des massacres qui ont rendu son nom célèbre dans ces régions. M. Sarraut est un radical-socialiste, ne l'oublions pas et, en tant que tel, il sait ce que signifie « civilisation » puisque ses pères spirituels en radicalisme menèrent campagne contre Jules Ferry et l'occupation du Tonkin en 1882.

Mais c'est là un aspect de sa carrière qui se relie à la formation de l'empire colonial français. Nous voudrions plutôt jeter un coup d'œil sur quelques moments politiques de ses interventions en France, parce qu'il s'y manifeste une ligne de continuité qui dans ce qu'elle a d'essentiel symbolise le chemin suivi par le capitalisme pour écraser le prolétariat.

Tout d'abord en quelle situation M. Sarraut revient-il en 1936 au pouvoir ? Au point de vue de la situation internationale il s'agit de substituer à la tentative de compromis avec l'impérialisme italien, de l'antisanctionniste Laval, une politique consistant en une suprême tentative de garder l'appui de l'Italie en Europe, en lui laissant pleine liberté en Ethiopie. Si sous Laval, nous avons le pacte de Paris, les palabres de Genève, sous Sarraut c'est le calme plat, les prudentes discussions diplomatiques qui permettent à Mussolini de poursuivre tranquillement ses opérations. Dans le fond la politique extérieure de Laval et celle de Sarraut sont reliées intimement ; d'autre part, après l'échec du pacte de Paris, Laval n'avait-il pas adopté les positions des partisans du Covenant et des sanctions ? Il est parfaitement possible que la session de Genève consacrée aux sanctions oblige Sarraut à abandonner la politique du laisser faire et à aboutir à une politique plus sanctionniste. De toute façon, le choix de Flandin comme successeur du « maquignon auvergnat » représente certainement une spéculation du capitalisme pour une pareille éventualité où ce disciple